

—Les deux coquins sont ivres! grommela-t-il.

—Eh donc ! fit Cocardasse, je crois que le pécaïré il a parlé ?

—J'en ai comme une vague idée, reprit Passepoil.

Ils s'avancèrent tous deux, l'un à droite, l'autre à gauche, pour appréhender de nouveau le factotum aux oreilles ; mais celui-ci prit la fuite prudemment, et rejoignit Gonzague sans se vanter de sa mésaventure. Gonzague lui ordonna de ne point parler à ces braves amis de la fin malheureuse de Saldagne et de Finënza. Cela était superflu, M. de Peyrolles n'avait aucune envie de lier conversation avec Cocardasse et Passepoil.

On les vit arriver l'instant d'après, annoncés par un terrible bruit de ferraille ; ils avaient le feutre à la diable, les chausses débraillées, du vin tout le long de la chemise : bref, une belle et bonne tenue de coupe-jarrets. Ils entrèrent en se pavanant, le manteau retroussé par l'épée : Cocardasse toujours superbe, Passepoil toujours gauche et irréprochable de laideur.

—Salut, mon bon, dit le Gascon, naturalisé Provençal, et remercie monseigneur.

—Assez ! fit Gonzague en les regardant de travers.

Ils restèrent aussitôt immobiles. Avec ces vaillants, l'homme qui paie peut tout se permettre.

—Etes-vous fermes sur vos jambes ? demanda Gonzague.

—J'ai bu seulement un verre de vin à la santé de monseigneur, répondit effrontément Cocardasse. Capédédiou ! pour la sobriété je ne connais pas mon pareil...

—Il dit vrai, monseigneur, prononça timide-